

POINT DE VUE

Fièvre d'Ebola : une épidémie déroutante

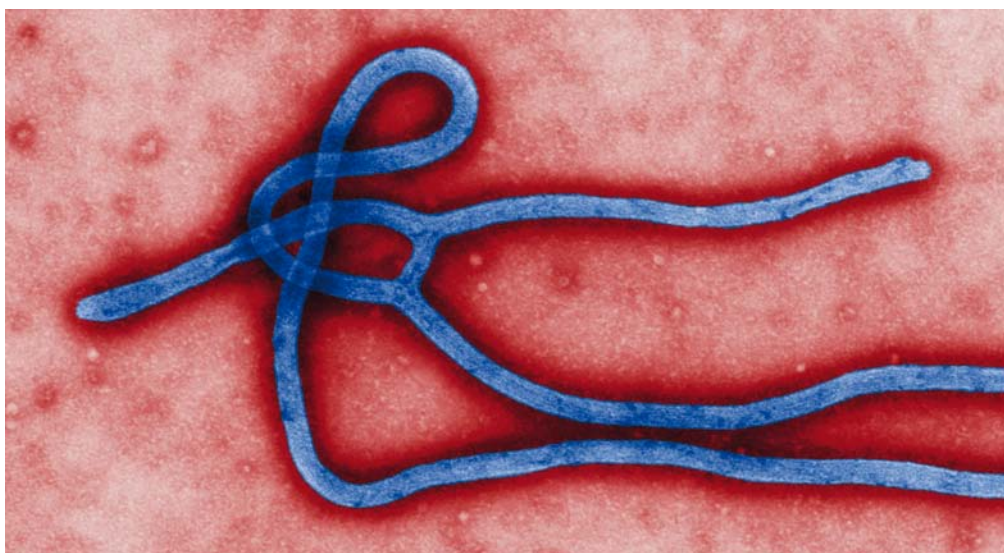
Une inquiétante et inédite épidémie de fièvre hémorragique sévit en Afrique de l'Ouest. La contagion est en principe facile à enrayer... à condition d'en avoir les moyens !

Jean-Claude MANUGUERRA

Ebola est le nom d'une rivière proche de Yambuku, localité du Nord-Est de la République démocratique du Congo (RDC, l'ex-Zaïre). C'est dans cette ville d'Afrique centrale qu'a éclaté, en 1976, l'une des deux premières épidémies identifiées de cette fièvre hémorragique, qui ont touché 602 personnes au Zaïre et au Soudan, dont 431 sont décédées. Depuis février 2014, une nouvelle épidémie sévit en Afrique de l'Ouest ; elle est déroutante et sa gravité inquiète, avec plus de 1 400 décès dénombrés à la fin août. Qu'en connaît-on et quelles sont les principales craintes ?

Le virus Ebola, isolé en 1977 et dont des chauves-souris frugivores seraient le réservoir, est un virus à ARN du genre *Ebolavirus*. Parmi les cinq espèces de ce genre, l'espèce *Zaïre* est la plus pathogène pour l'homme, avec une létalité maximale de 90 %, suivie de l'espèce *Soudan* (létalité maximale de 65 %), puis de *Bundibugyo* (25 %) et enfin du virus *Forêt de Tai* (un seul cas non mortel). Quant au virus *Reston*, il n'est pas pathogène pour l'homme.

Le début de la maladie, en phase clinique, est non spécifique et ressemble à un syndrome grippal : brusque montée de la température avec une importante asthénie, des douleurs musculaires, des maux de tête et de gorge. Puis apparaissent très vite des douleurs abdominales avec vomissements, diarrhée et parfois éruption cutanée, accompagnés d'une importante altération de l'état général. Insuffisances hépatique et rénale complètent le tableau avec des signes hémorragiques fréquents



[assez peu toutefois dans l'épidémie en cours] et variés.

Le virus Ebola peut infecter à tout âge tant les femmes que les hommes. Les personnes infectées encore en phase d'incubation (qui dure cinq à dix jours en général) ne transmettent pas le virus. Ainsi, seul un malade, c'est-à-dire une personne infectée présentant des signes cliniques, est contagieux.

La contamination exige un contact direct avec des organes et fluides corporels tels que le sang, les urines, les selles, les vomissements et la sueur d'un malade. L'infection résulte de la pénétration du virus par une plaie (même minime) sur la peau ou par les muqueuses buccales ou oculaires, ou par une piqûre avec une seringue par exemple.

Il n'existe aucun traitement spécifique de la fièvre d'Ebola. Des molécules actives

et des vaccins sont en cours d'essais cliniques, mais restent non commercialisés. L'efficacité de l'immunothérapie passive (administration d'anticorps) fait débat et n'a pas été prouvée, le nombre de patients traités étant encore trop petit. Quant à des vaccins potentiels, ils ne sont sans doute pas compliqués à concevoir, mais prouver leur efficacité sur le terrain et les appliquer serait pratiquement impossible, compte tenu du petit nombre de flambées épidémiques et de leurs lieux imprévisibles.

L'épidémie en cours, pour laquelle l'Organisation mondiale de la santé (OMS) a reconnu que les conditions d'une urgence de santé publique de portée internationale étaient réunies, est inédite pour plusieurs raisons. À part la Côte d'Ivoire en 1994, le virus Ebola n'avait jamais frappé l'Afrique